

**Comité de
vérité et justice
de Charonne**
URIF-CGT
PCF

8 février 2008

Vérité et justice pour Charonne

Le 8 février 2008 marquera le 46^e anniversaire des martyres de Charonne

Pour exiger justice et demander que toute la vérité soit établie sur le massacre du 8 février 1962, plusieurs initiatives auront lieu ce jour-là.

Métro Charonne (place du 8 février 1962) à 11 heures
dépôt de gerbes pour fleurir la plaque à l'intérieur de la station, avec l'Union Syndicale CGT de la RATP, prise de parole de Pascal Joly, secrétaire général de l'Union régionale Ile-de-France CGT sous la présidence du Comité Charonne.

À 12 heures

Délégation pour fleurir la tombe des martyrs de Charonne au Père Lachaise (entrée rue des Rondeaux).

Participez nombreux et nombreuses à ces temps forts pour exiger justice et vérité pour Charonne.





Les neuf victimes de Charonne de gauche à droite. Jean-Pierre Bernard, Fanny Dewerpe, Daniel Ferry, Anne-Claude Godeau, Edouard Lemarchand, Suzanne Martorell, Hyppolite Pina, Maurice Pochard, Raymond Wintgens

■ **Le 8 février 1962,**

Neuf travailleurs syndiqués de la CGT dont huit étaient membres du Parti communiste français ont été sauvagement assassinés par des brigades spéciales de police sur l'ordre de Maurice Papon, alors Préfet de police de Paris et de Roger Frey, Ministre de l'intérieur du gouvernement de l'époque.

■ **1961-1962**

Depuis des mois, les tueurs de l'O.A.S frappent en toute impunité, multipliant les attentats, entretenant un climat de peur, de violence.

De toute évidence, ils bénéficient au gouvernement, dans l'armée, la police, de complicités multiples, ils espèrent ainsi enrayer les luttes revendicatives et la prise de conscience grandissante pour la paix et l'indépendance de l'Algérie. Les manifestations sont interdites, on tente de museler la presse progressiste, on porte atteinte aux droits de réunion, de grève, la répression policière est féroce.

■ **17 octobre 1961**

Le 17 octobre 1961, dans et à la suite d'une manifestation à l'appel de la fédération de France du FLN, plus de 100 travailleurs algériens sont assassinés à Paris et en banlieue.

De violentes campagnes anticomunistes, anti-cégétistes et racistes sont orchestrées par la droite et les grands moyens d'informations.

Alors que le pouvoir laisse assassiner ceux qui s'opposent aux menées fascistes, aucune mesure sérieuse n'est prise contre l'OAS.

■ **7 février 1962**

A Paris, en plein après-midi, dix nouvelles charges de plastique secouent la capitale. Sont visés des personnalités politiques, des journalistes, des écrivains, des universitaires.

Les Unions départementales CGT de la Seine et Seine-et-Oise décident le soir même de riposter et provoquent une réunion de toutes les organisations syndicales, politiques, étudiantes désireuses de s'opposer au fascisme de l'OAS.

Les organisations parisiennes du PCF, de la CFTC, de la FEN, du SNI de Seine-et-Oise, de l'UNEF, du SGEN, du PSU, la Jeunesse communiste, la



Jeunesse socialiste unifiée et le Mouvement de la paix décident d'une manifestation pour le lendemain 8 février à 18h. 30, place de la Bastille.

■ **8 février 1962**

60.000 manifestants en plusieurs cortèges calmes et pacifiques défilent autour de la Bastille.

Alors que la dislocation est annoncée, des brigades spéciales d'intervention chargent sans motif avec une brutalité et une sauvagerie inouïes le cortège du boulevard Voltaire à la hauteur du métro Charonne.

La volonté de tuer, pour l'exemple est évidente. Des centaines de manifestants sont sauvagement matraqués, jetés à terre, refoulés dans la bouche de métro. Sur la foule entassée, les policiers jettent des grilles d'arbres en fonte, les manifestants sont pourchassés jusque dans les couloirs d'im-

meubles, les cafés. Nul n'est épargné, femmes, enfants sont matraqués sans discernement.

Tard dans la soirée se dégage peu à peu le triste bilan. On apprend qu'il y a des morts, combien? Un, puis deux, puis trois et cinq – en fait, il y en aura huit dont trois femmes et un adolescent de 15 ans, 250 blessés dont une centaine grièvement atteints. Un mois et demi après succombe à ses blessures une neuvième victime.

■ **9 février 1962**

La CGT riposte au drame de Charonne et lance un appel à la grève nationale.

Les 10, 11 et 12 février, des actions, des protestations se multiplient. Après de multiples tergiversations, à l'initiative de la CGT c'est dans l'unité que toutes les organisations syndicales décident de faire du 13, jour d'obsèques, une journée nationale de grève et de manifestations.

■ **13 février 1962**

En Région parisienne, toute activité est interrompue, un million de personnes rendent hommage aux victimes, dans une grande et imposante manifestation de la République au cimetière du Père Lachaise.

En interdisant la manifestation du 8 février le gouvernement du général

De Gaulle prétendait mettre à l'écart les forces populaires de la construction de la paix en Algérie. La brutalité de la répression allant jusqu'au meurtre a contribué à faire grandir la prise de conscience afin que le peuple pèse de tout son poids pour mettre fin à cette guerre. Les martyrs de Charonne ne sont pas morts en vain.

L'histoire, une fois encore, a donné raison au mouvement ouvrier et aux forces démocratiques. Le 19 mars 1962 l'accord de cesser le feu a été signé à Évian et le 1^{er} juillet le combat du peuple algérien imposait l'indépendance de l'Algérie.

